

naux différents ; il n'en va pas de même pour le sceau de gauche : en effet, sur mes estampages, deux empreintes sont appliquées en cet endroit sur une réserve en blanc, tandis que sur l'estampage du *Chen tcheou kouo kouang tsi*, une seule empreinte est appliquée sur une partie foncée de l'estampage et il n'y a aucune réserve en blanc ; il est donc impossible qu'un même original ait servi à tirer ce dernier estampage et les miens.

Cette conclusion ne paraîtra pas trop hardie si on considère, que l'estampage du *Chen tcheou kouo kouang tsi*, aussi bien que les miens, paraissent avoir été tirés sur des planches en bois ; en effet certains mots qui ont été modifiés dans le texte sont entourés d'une zone blanchâtre affectant la forme d'un carré<sup>1</sup> ; en voici la raison : pour faire une correction sur une planche en bois, on doit gratter entièrement le caractère fautif, ce qui laisse une case en creux ; puis on bouche cette case au moyen d'un petit carré de bois sur lequel on grave un nouveau caractère ; mais, tout autour du morceau de bois rapporté subsiste une fente qui se traduit sur l'estampage par une sorte de cadre blanc. Il est impossible de supposer une pareille façon de procéder à des corrections si on a affaire à une stèle en pierre.

Ainsi donc l'estampage du *Chen tcheou kouo kouang tsi* et les miens proviennent de deux planches en bois différentes. La question se pose maintenant de savoir si, derrière ces deux planches qui ne peuvent être que des copies modernes faites dans le but commercial de fabriquer des estampages, il existe un prototype sur pierre.

Tout d'abord, nous ignorons absolument où est ce prototype<sup>2</sup> : le *Chen tcheou kouo kouang tsi* se borne à dire que cette stèle est sortie de terre depuis peu de temps et que des gens de la localité (il ne dit pas laquelle) en tirent des estampages qu'il est très difficile de se procurer. Il semble donc bien que ceux qui font commerce de ces estampages s'entourent de quelque mystère et ne tiennent pas à révéler d'où ils tirent leur marchandise. La raison n'en

1. Voyez par exemple les deux caractères vers le bas de la ligne 4 sur la figure 676.

2. Le *Kiao pei souei pi* 校碑隨筆 (p. 92 b-

93 a), publié par Fang Jo 方若 en 1909 ou 1910, déclare ne point savoir où se trouve ce monument.